

CHOLERA.

A cet exposé que nous venons de faire, MM. les échevins, nous devons, dans les circonstances présentes, ajouter quelques mots. Le choléra asiatique est apparu en France.—Sans chercher à alarmer inutilement la communauté, il est sage et prudent, il est de votre devoir et du nôtre de songer à l'éventualité d'une visite de ce terrible fléau. La possibilité de son apparition ici doit donner aux mesures que nous venons de vous proposer une importance qui ne vous échappera pas et nous espérons vous voir apporter une énergie nouvelle aux travaux d'assainissement de la ville.

Plus que jamais il faut songer à l'enlèvement rapide des immondices accumulées au nettoyage des canaux d'égouts, à la désinfection ou au dessèchement des mares d'eau croupissantes qui empestent certains quartiers, à l'assainissement des cours et caves humides, au blanchiment à la chaux partout où cela est nécessaire, à la fumigation des malles et des produits d'Europe venant des régions infectées etc.

A la première réquisition la société d'hygiène se tient prête à énoncer les mesures préventives générales que doit prendre le bureau de santé. Elle se propose aussi de publier un numéro supplémentaire de son journal, lequel sera entièrement consacré à l'étude de la maladie, aux moyens de prévenir son apparition, aux précautions à prendre pour éviter la contagion et enfin aux soins immédiats à donner aux malades.

Tout en espérant voir notre pays à l'abri de l'invasion cholérique, rappelons qu'il est prudent ici de pécher par excès de précaution et que, pour quiconque sait la marche insidieuse du fléau, notre zèle ne sera pas intempestif.

C. A. PFISTER.

LE MALADE, LA MALADIE
ET LE REMÈDE.

Les maladies reconnaissent des remèdes mais ceux-ci n'ont de puissance d'action que par l'assentiment de l'économie vivante. Le médecin a donc à considérer trois questions avant de traiter une maladie : le malade, la maladie et le remède. L'harmonie la plus parfaite préside à l'évolution naturelle des phénomènes physiologiques de la nature de l'homme. Un agent extérieur vient-il impressionner notre organisme qu'une perturbation se produit, brise cette harmonie et détermine la maladie. Ici le médecin a à étudier la cause effective ou l'élément qui détermine ce trouble et qui lui imprime sa nature. Puis il a à apprécier la valeur de la force vitale qui lutte pour débarrasser l'organisme de cette affection.

Vient le tour du remède appelé à exercer sur telle ou telle fonction de notre organisme telle ou telle sollicitation à agir en plus ou en moins et qui n'a d'action qu'en autant que la spontanéité de cette fonction ne fait pas défaut. Ici encore le médecin doit-il faire un choix judicieux de l'agent médicamenteux qui souvent décide de la guérison. Le dosage, le mode d'application la voie d'introduction, le temps et la mesure dans lesquels il faut agir, etc.

Toutes ces questions sont d'une extrême importance, car le plus souvent, le succès du médecin vient de ce qu'il a pu saisir toutes les nuances délicates qui font que le remède remplit, avec bonheur, l'indication thérapeutique.

« La vie, a dit un médecin, ne se repare pas autrement qu'elle s'entretient et qu'elle se produit. Ces réflexions s'appliquent aussi bien à la guérison qu'à la nutrition et à la formation des organismes. »

Le pharmacien étudie la pharmacologie qui lui enseigne l'art de connaître et de préparer les remèdes. Son étude est de